

Coupe du monde 2018 (qualifications) PAYS-BAS - FRANCE



Van Steen/VI Images/ Presse Sports

SUR UN TAS DE CENDRES

À la suite de l'humiliation de la non-qualification à l'Euro 2016, les Pays-Bas ont engagé une profonde remise en question. Un chantier colossal, pollué par les ambitions personnelles.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOSÉ BARROSO

AMSTERDAM – La chute est spectaculaire. Finalistes du Mondial 2010, troisièmes en 2014, les Pays-Bas ont été les grands absents de l'Euro après avoir terminé quatrièmes de leur groupe de qualification. Cette humiliation marque la fin d'un cycle pour les Robin Van Persie, Klaas-Jan Huntelaar, Wesley Sneijder et Arjen Robben, les deux derniers à tenir encore un rang international entre deux blessures. Ce soir, aucun d'entre eux ne sera sur la pelouse de l'Amsterdam Arena. « On n'a pas anticipé la fin de cette génération », souffle Arie Van Eijden, ancien patron de la Fédération (la KNVB, 1997-2000).

En fait, si, mais un peu tard. Fin 2014, la KNVB réunit le lander-nau national à l'occasion d'une conférence sur « l'avenir du foot néerlandais ». Signe que la prise de conscience est générale, même Johan Cruyff se déplace. Les débats n'empêcheront pas les joueurs de Guus Hiddink, remplacé à l'été 2015 par Danny Blind, de couler match après match. Mais les piteux résultats confortent le royaume dans l'idée d'une profonde remise en question.

Entre l'été 2015 et le printemps 2016, la KNVB demande à Jelle Goes, un formateur réputé, d'engager une vaste consultation. Educateurs, médecins, journalistes et anciennes gloires (Ruud Gullit, Jaap Stam, Marc Overmars...) : en tout, plus de 70 spécialistes, répartis dans 11 groupes de travail, y vont de leurs propositions pour aboutir à un « plan de développement de l'école néerlandaise 2.0 ». Ou comment réinventer le lustre passé. Le fruit de ces mois de travail a été réuni dans un rapport intitulé « les Vainqueurs de demain ».

» On continue à travailler avec des standards des années 1970"

ROBERT GEERLINGS, CONSEILLER DE JOUEURS

« Le constat de départ est une crise de résultats et de dynamiques », analyse l'avocat Robert Geerlings, conseiller de joueurs comme Edgar Davids ou Rafael Van der Vaart et auteur d'un ouvrage intitulé *Pourquoi Messi vient de mars et Ronaldo du Portugal*. « Depuis vingt ans, on se repose sur le talent exceptionnel d'individualités, mais le niveau global est de plus en plus faible.

Trouver de telles individualités suppose une part de chance et on ne peut pas bâtir des fondations solides dessus. Le foot a évolué mais pas nous. On continue à travailler avec des standards des années 1970 pour le recrutement, la formation, etc. »

Jelle Goes a livré le fil conducteur de la nouvelle révolution orange : « Une meilleure éclosion des jeunes talents, qui doit conduire à de meilleures performances de nos clubs et donc de nos sélections. » Treizièmes à l'indice UEFA, les Pays-Bas sont menacés de perdre leur ticket direct pour la C1, tandis que l'équipe nationale est tombée du 2^e au 24^e rang mondial entre 2011 et aujourd'hui. Depuis deux ans, les transferts de jeunes pépites bataves de seize ans vers les cadors européens font sensation (Timothy Fosu-Mensah et Tahith Chong à Manchester United, Rodney Kongolo et Javairo Dilrosun à City, Mink Peeters au Real Madrid...). « Il faut un statut protégé pour les clubs afin d'arrêter l'hémorragie, plaide Van Eijden. Si on continue comme ça, le foot sera détruit dans les petits pays, car les salaires seront toujours meilleurs en Angleterre ou en Allemagne. »

D'autres pistes sont évoquées par le panel d'experts : développer

des mentalités de compétiteurs à l'encontre d'une vision « romantique » du jeu ; réorganiser le Championnat (Marco Van Basten prône une fusion avec la Belgique pour une épreuve plus compétitive) ; réduire les terrains dans les catégories de jeunes pour rendre l'apprentissage plus ludique et technique. Gullit, lui, a proposé de muscler les profils. « Nous avons du talent mais physiquement, nous sommes cruellement en retard, c'en est presque ridicule », estime l'ancien Ballon d'Or 1987. Un point de vue partagé par Hans Van Breukelen, promu directeur technique de la KNVB cet été, qui préconise un développement athlétique combiné aux standards techniques historiques.

DANNY BLIND LÂCHÉ PAR SES ADJOINTS VAN NISTELROOY, ADVOCaat ET VAN BASTEN

Autant de belles intentions pour le moment en suspens (des projets pilotes doivent bientôt être lancés) pour deux raisons. La première tient à l'aspect fourre-tout de cette consultation censée tout remettre à plat. « Si vous regardez attentivement le rapport, ça part dans tous les sens », résume Geerlings. Ils ont voulu montrer qu'ils travaillaient dur et que toutes les

voix étaient entendues, mais on se retrouve avec beaucoup de choses contradictoires. Quand vous avez fini de le lire, vous vous dites : mais qu'est-ce qu'on veut et qu'est-ce qu'on va faire, au final ? » La seconde raison de ce surplage tient à la crise institutionnelle qui touche la Fédération depuis plusieurs mois. Dernier épisode en date, la démission de trois des cinq membres du conseil de surveillance de la KNVB, dont l'un (Johan De Kock) a clairement dénoncé les « luttes de pouvoir internes et externes » qui agitent la maison orange.

« Avec le décès de Cruyff, poursuit Geerlings, on a perdu cette conscience supérieure du foot néerlandais qui indiquait la voie à suivre et remettait chacun à sa place quand certains faisaient n'importe quoi. Là, on a basculé dans un système opportuniste qui ne mènera nulle part. » Une crise qui n'épargne pas le sportif. Lâché par ses adjoints Ruud Van Nistelrooy, Dick Advocaat et enfin Van Basten, Danny Blind vient de prendre comme assistant un ancien gardien de second plan, Fred Grim. C'est la première fois depuis vingt-cinq ans que le sélectionneur batave n'est pas secondé par un ancien international. Une première petite révolution... ■

8

Les Pays-Bas n'ont perdu que 8 de leurs 57 matches internationaux à l'Amsterdam Arena mais 4 de ces défaites sont intervenues lors des 4 derniers matches.

Opta